

Comme les trois mousquetaires sont quatre...

... les cinq essentiels sont six

P. Matthieu Bobin et P. Lionel Dewavrin<sup>1</sup>  
Aux frères et sœurs des pastorales missionnaires<sup>2</sup>  
1<sup>er</sup> septembre 2022

La doctrine pastorale des cinq essentiels a pris de l'importance dans le milieu catholique ces dix dernières années. C'est à la fois génial... et génialement protestant. Cette doctrine nous semble pertinente pour une grande part et nous reconnaissons volontiers, dans les différentes paroisses qui se sont appuyées sur elle – dont les nôtres – les beaux fruits en termes de conversion à Jésus Christ et de croissance spirituelle. Il nous semble cependant nécessaire de proposer une modification et, nous l'espérons, une amélioration de cet outil de relecture et de formation dans les milieux qui œuvrent courageusement à la transformation missionnaire des paroisses.

C'est avec le désir de participer à cet élan de formation des disciples-missionnaires dans nos diocèses et d'apporter notre pierre à l'édifice de la transformation pastorale de nos paroisses que nous faisons cette proposition de modifier l'outil des « 5 essentiels » pour passer à celui des « 6 essentiels ».

Nous reprenons ici la nomenclature de la page « transformation pastorale »<sup>3</sup> qui fait autorité et reste pertinente. Les cinq essentiels sont : la prière, la fraternité, la formation, le

---

<sup>1</sup> Le père Lionel Dewavrin, curé de paroisse pour le diocèse de Lille et professeur d'Écritures Saintes, a entamé la transformation pastorale de la paroisse de Wasquehal il y a 9 ans. Depuis un an, il recommence le processus avec la paroisse de Hellemmes. Le père Matthieu Bobin, actuellement en doctorat en Écritures Saintes, a lancé les fraternités paroissiales missionnaires il y a 7 ans dans l'Avesnois, puis a recommencé l'ensemble du processus dans la paroisse de Maubeuge il y a 5 ans avec son curé, le père Pascal Romefort, et les laïcs engagés. Des livres comme le *Manuel de Survie pour les Paroisses*, de James Mallon, ou encore *Évangéliser en paroisse*, de Don Giuseppe Macchioni, ont été le déclencheur de notre démarche (les 5 essentiels, Alpha, les fraternités...). *La Joie de l'Évangile* du pape François est arrivé à points nommé pour approfondir les pistes et être encouragés dans cette démarche. Notre découverte de Rick Warren, *Une Église motivée par l'Essentiel*, et de la force du processus de croissance est plus récente, mais l'intuition de mettre en place des « marches » accessibles, que les gens plus éloignés de l'Église puissent gravir, est une dynamique qui nous habite depuis longtemps. *Changer*, par un collectif de laïcs et de prêtres, et *Ez 37*, de Jean-Hubert Thieffry, Bérénice Gerbeau et Vincent de Crouy-Chanel, poursuivent avec bonheur cette dynamique.

<sup>2</sup> Le voyage pastoral dans différentes paroisses missionnaires de France, organisé en mai 2020 par les pères Raphaël de Bouillé, dominicain et coach pastoral, avec le père Luc-Emmanuel Dupont, de la communauté de l'Emmanuel, a été pour nous d'une très grande richesse. Nous avons pu rencontrer le curé et les paroissiens de Hyères, de Solliès-Pont, de Toulon (Saint Joseph), de Dinard, et de Ploubalay. Nous sommes dans l'action de grâce pour les merveilles que nous avons vues, les projets de qualités, les initiatives nombreuses, le feu évangélisateur qui habite les différents acteurs, et par-dessus tout l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Nous tenons à remercier chacun des fidèles, chacune des consacrées et chacun des prêtres. Ces visites dans les autres paroisses, dans le dialogue et dans l'échange des idées et des expériences, des échecs et des réussites, sont extrêmement stimulantes et nourrissantes : elles sont à promouvoir.

<sup>3</sup> <https://transformationpastorale.fr/lancer-une-dynamique-de-changement/les-5-essentiels/> Cette page est tenue par Anne-France de Boissière et Dorothee Turlan, toutes deux coachs pastoraux. Rick Warren, dans *Une*

service, l'évangélisation. Ils sont l'outil permanent de relecture et d'évaluation, appliqué à la fois à la vie et aux activités de la paroisse, mais aussi à la vie de chaque personne qui désire grandir spirituellement et devenir pleinement disciple-missionnaire.

Malgré les fruits et la pertinence de ce dispositif, il nous semble nécessaire de signaler ce qui nous apparaît comme un manque structurel, crucial, pour la croissance de la foi : les sacrements.

La réponse que nous entendons ordinairement est que la promotion des sacrements a bien lieu et qu'elle se réalise dans l'essentiel « prière » et dans l'essentiel « formation ». Nous reconnaissons cet effort de catholicisation de l'apport protestant. Toutefois, par le présent document, nous désirons exprimer les raisons pour lesquelles cette manière de faire nous semble perfectible. L'argument le plus important est le suivant : « si les sacrements ne sont pas un essentiel, alors ils ne sont pas essentiels ». L'impact de notre discours dans la perception de la foi des paroissiens ne doit pas être négligé. Nous sommes responsables de l'enseignement que nous leur dispensons.

#### 1) $5 + 1 = 6$

De même que les trois mousquetaires sont quatre, les sacrements nous apparaissent comme le d'Artagnan de la doctrine pastorale des cinq essentiels. Comme prêtres catholiques, notre souci est d'offrir aux fidèles un chemin équilibré. Or, faire des sacrements non pas un essentiel mais une sous-catégorie de la vie paroissiale et de la vie spirituelle personnelle pose question. Les sacrements ne sont pas seulement une prière. Ils ne sont pas non plus seulement de l'adoration. Même si, dans la vie des personnes, le sacrement est perçu comme un élément qui, à un moment donné, les a rapprochés de Dieu, il ne peut pas être considéré seulement comme un élément de la croissance spirituelle parmi d'autres.

Les sacrements sont un élément *sine qua non*, un élément vital, un élément institué par le Christ lui-même. Ils sont proprement au cœur de notre foi catholique. Comment appartenir à la communauté chrétienne, si ce n'est pas le baptême qui nous greffe sur le Corps du Christ ? Que serait la fraternité ou la communion fraternelle sans le sacrement de réconciliation ? Quant au service et à l'évangélisation, c'est dans la confirmation que nous en recevons et la grâce et l'envoi en mission.

Enfin et peut-être surtout, c'est l'eucharistie qui fait l'Eglise. Ce n'est pas, en tout cas pas d'abord, la bonne pratique des essentiels. A l'évidence, les 5 essentiels sont une bénédiction, car ils permettent le déploiement de toute la grâce reçue dans les sacrements. Et vivre les sacrements sans vivre les cinq autres essentiels, c'est la mort spirituelle de la personne ou de la paroisse à court terme. Il n'en reste pas moins que « la source et le sommet », ce n'est ni la mission, ni même la prière. Pour nous, catholiques, c'est la messe. Bien sûr, la vraie source, c'est le Christ. C'est lui qui nourrit ses disciples de bien des manières différentes. Mais si nous insistons sur l'étonnante absence des sacrements dans la doctrine des 5 essentiels, c'est parce qu'il nous semble important de rétablir un équilibre dans la manière de présenter le chemin de croissance à nos fidèles. Pour un catholique, les sacrements sont comme la prunelle

---

*église motivée par l'essentiel*, (1995 Grand Rapids, 2010 édition française), propose « cinq éléments de la croissance de l'église » : « la communion fraternelle », « la maturité », « l'adoration », « le ministère », « l'évangélisation » p 47 et p 107. Dans son cours de 2021-2021 demandé par l'université catholique de Lille et le Service de la Formation du Diocèse de Lille, le frère Raphaël de Bouillé parle des « cinq Ministères du Nouveau Testament : Évangéliser, Prier, Vivre en frères, Grandir en maturité, Servir avec ses talents ».

de nos yeux. Pourquoi dans ce cas les reléguer au second plan ? C'est pour cette raison que nous proposons une doctrine plus proche de notre tradition, celle des six essentiels.

Il nous a été répondu, avec raison, que chez Warren, le terme anglais est « *purpose* », c'est-à-dire « but », « objectif » de la vie chrétienne. Il n'en reste pas moins qu'en français, tout le monde utilise en ce moment « essentiel ».

En réalité, le problème est ailleurs : il est structurel. Ceux qui étudient la Bible savent que le plan d'un texte fait sens, et pas seulement le contenu du texte. Une sous-partie n'a pas autant de valeur qu'une partie. Faire des sacrements une sous-partie de la prière est une dévalorisation structurelle induite, même si par ailleurs les acteurs pastoraux font ce qu'ils peuvent pour rétablir leur valeur durant les temps de formation. Un autre signe de ce risque de dévalorisation est que les paroisses prennent les 5 essentiels comme canevas de relecture systématique, à la fois de la vie personnelle et de la vie de la paroisse. Mentalement, les sacrements deviennent donc une sous-catégorie de la prière (ou de « l'adoration »).

Si les sacrements ne sont pas un essentiel, les sacrements ne sont pas essentiels.

Dit positivement : puisque les sacrements sont essentiels à notre foi, pourquoi ne pas les présenter comme l'un des essentiels ?

## 2) Distinction entre la prière et les sacrements

Il y aurait beaucoup à dire. Cette distinction est profondément inscrite dans la Tradition de l'Eglise. Prenons simplement le Concile et le Catéchisme.

Dans *Sacrosanctum Concilium*, nous pouvons lire aux n°12-13 :

« La vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie, [...] le chrétien doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret. [...] Les "exercices sacrés" des Eglises particulières jouissent aussi d'une dignité spéciale. [...] Ils doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. »

La perspective n'est pas ici missionnaire. On voit que les Pères conciliaires sont davantage soucieux d'articuler l'œuvre liturgique et la prière personnelle pour les catholiques déjà enracinés dans la foi. L'apport des récentes pastorales de transformation est d'insister sur ce qui est seulement effleuré par les Pères : l'expérience spirituelle de la prière permet d'« introduire » le peuple à la liturgie. Cette expérience de la prière, cet acte de foi initial, ce premier contact avec Dieu, est une étape fondatrice dans le processus de croissance spirituelle.<sup>4</sup> Mais elle ne suffit pas. D'après le Concile, c'est bien la vie sacramentelle et liturgique qui en est le sommet.

Si maintenant nous reprenons la structuration de la vie chrétienne dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, nous remarquons que la distinction entre « l'économie sacramentelle » d'un côté et « la prière » de l'autre est une évidence : elles forment deux grandes parties distinctes... et complémentaires, comme c'est le cas dans toute notre Tradition :

---

<sup>4</sup> Le passage du « monde » à la « foule » (par la prière) permet le passage ultérieur de la « foule » au « Corps du Christ », par les sacrements, moyennant le passage par les étapes intermédiaires de la famille (fraternité) et du disciple (formation). Cf. document *Annexe sur le processus de croissance* où les sacrements sont intégrés.

« Il est grand le mystère de la foi. » L’Eglise le professe dans le Symbole des apôtres (première partie) et elle le célèbre dans la liturgie sacramentelle (deuxième partie), afin que la vie des fidèles soit conformée au Christ dans l’Esprit Saint à la Gloire de Dieu le Père (troisième partie). Ce mystère exige donc que les fidèles y croient, le célèbrent et en vivent dans une relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai. Cette relation est la prière.<sup>5</sup>

### 3) L’argument scripturaire

Dans le mandat missionnaire de Marc, on retrouve les deux éléments distincts de la vie du disciple : « Allez dans le monde entier, proclamez l’Evangile à toute la création. Celui qui **croira et sera baptisé** sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16,15-16). Ici, la foi de la personne comme adhésion à la personne du Christ (la prière, l’essentiel « prière ») est bien distincte du sacrement du baptême, donc de la grâce sacramentelle.

Le grand mandat missionnaire de Matthieu est du même ordre : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20). Nous retrouvons trois des six essentiels ici condensés : l’évangélisation, les sacrements, la formation.

Enfin, dans le verset que nous citons tous pour enraciner notre doctrine pastorale missionnaire – Ac 2,42s – nous attirons l’attention sur le fait que Luc distingue « **la fraction du pain** » et « **les prières** ». Pour nous, cela fait sens. La messe et les prières, ce sont bien deux choses distinctes, tout en étant liées et complémentaires. Alors que dans la présentation des essentiels qui émane de nos frères et sœurs protestants la fraction du pain semble n’être qu’un moment de prière parmi d’autres, pour nous, catholiques, c’est une évidence de voir que les apôtres célèbrent dès le début l’eucharistie, perpétuant ainsi le nouveau culte instauré par le Christ, et que cette célébration est à nulle autre pareille. Si donc nous nous appuyons sur ce texte pour fonder la doctrine des essentiels, en tant que catholique il n’est pas possible de faire de « la fraction du pain » une sous-catégorie des prières.

### 4) L’argument magistériel

Le document dont doit s’inspirer notre vie ecclésiale, c’est *Lumen Gentium*, la constitution dogmatique du Concile Vatican II sur l’Eglise. Les Pères conciliaires ont fait le choix d’engager une vision de l’Eglise se basant sur les *tria munera Christi*. Les évêques ont la charge de présider à la continuation de l’œuvre du Christ. Les prêtres y participent au nom du sacrement de l’ordre et les baptisés au nom de leur sacerdoce baptismal.

Dès lors, la doctrine des six essentiels trouve un fondement très simple et très accessible dans le Concile. D’après *Lumen Gentium*, les fidèles participent aux trois *munera* du Christ, ses trois fonctions : prophète, prêtre, roi<sup>6</sup>. Ces trois fonctions se déclinent chaque fois en deux dimensions, ce qui nous fait six essentiels :

---

<sup>5</sup> Catéchisme de l’Eglise Catholique n°2558

<sup>6</sup> Cette disposition est confirmée par le droit canon : « Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu’incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l’Eglise pour qu’elle l’accomplisse dans le monde. » (can. 204 § 1).

- Fonction de prophète : enseignement et mission (LG 25.28.35)
- Fonction de prêtre : sacrements et prières (LG 26.28.34)
- Fonction de roi-serviteur : fraternité et service (LG 27.28.36)

Il ne nous paraît ni opportun ni équilibré de mettre en avant deux essentiels prophétiques, deux essentiels royaux pour ne garder qu'un seul essentiel sacerdotal. Une telle réduction ne fait pas sens. Par ailleurs, lorsqu'on lit la constitution conciliaire dans le détail, une très grande emphase est donnée à la célébration des sacrements et tout spécialement à la célébration de l'eucharistie.

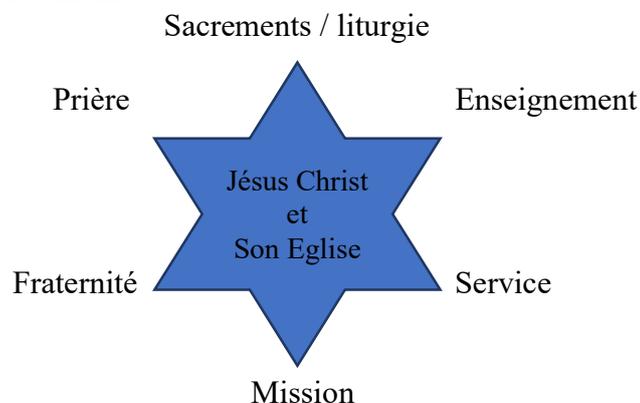
Le droit canon reprend à sa façon l'enseignement du Concile : « Sont pleinement dans la communion de l'Église catholique sur cette terre les baptisés qui sont unis au Christ dans l'ensemble visible de cette Église, par les liens de la profession de foi, des sacrements et du gouvernement ecclésiastique » (can. 205). Il nous semble non pédagogique de proclamer 5 grandes priorités dans nos pastorales d'intégration de nouveaux membres et de faire si peu mention de deux des trois liens fondamentaux qui font d'une personne un baptisé pleinement intégré au Corps du Christ.

## 5) L'argument de la Tradition

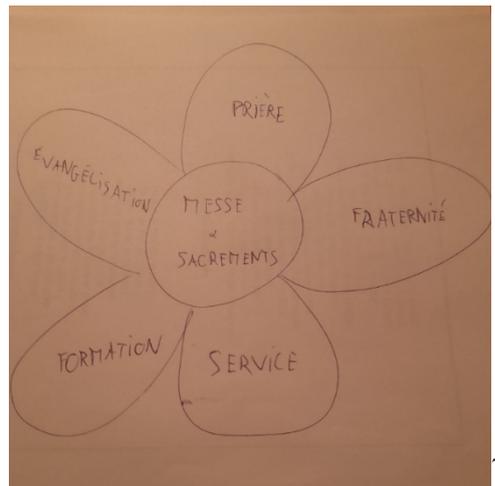
Un autre aspect mérite d'être présenté : chaque essentiel est en lui-même une porte d'entrée dans l'Église et dans la foi.

À l'évidence, chez les catholiques, les sensibilités sont (très) diverses et variées. C'est notre richesse. Et parfois aussi notre faiblesse. La communion entre ces différentes spiritualités est un véritable défi. En évitant les réductions, on peut dire que telle ou telle spiritualité vient du fait qu'elle a déployé plus que les autres tel ou tel des six essentiels. Les uns seront particulièrement touchés par le service des pauvres, d'autres se sentent profondément ressourcés par un temps de louange, d'autres auront d'abord besoin de la nourriture intellectuelle pour avancer en Christ... Le processus tel qu'il est pensé avec intelligence par Rick Warren ne doit pas nous empêcher de concevoir une multitude de chemins d'accès au Christ et à l'Église.

On peut donc voir chaque essentiel comme une porte vers le Christ, comme un trésor de l'Église à déployer. Les différents mouvements et les différentes spiritualités étant souvent spécialistes dans tel ou tel essentiel, ils peuvent aider nos communautés paroissiales à progresser dans tel ou tel domaine.



Mais on peut aussi voir que les sacrements sont le cœur de cette dynamique : ils donnent proprement la grâce. On peut alors imaginer une fleur à cinq pétales dont l'eucharistie serait le cœur.



Aujourd'hui, comme prêtres diocésains, un de nos soucis pastoraux est de garder le lien avec toutes les branches de l'Eglise, en tentant de valoriser le trésor particulier qui est mis en valeur et transmis aux fidèles dans leur mouvement. En ajoutant un sixième essentiel, nous pensons à tous ceux pour qui la liturgie est le grand lieu de ressourcement et de conversion : nos frères et sœurs traditionalistes. Si nous mettons en valeur cette partie du trésor qui leur tient tant à cœur, alors nous serons mieux à même de partager avec eux cette doctrine pastorale des essentiels. Mais si ce qui leur est le plus cher est absent du cœur de nos outils pédagogiques missionnaires, quel crédit aurons-nous auprès d'eux ? Quelle communion ecclésiale construire entre nous ?

#### 6) L'argument pédagogique : répéter = modifier la perception de la foi

Ce qui nous pousse à écrire ce document, c'est la dimension totalisante et répétitive de la doctrine des 5 essentiels : c'est un outil de relecture, un canevas, une paire de lunettes pour analyser la vie des paroisses et la vie des personnes. Et c'est aussi le fer de lance de la transformation missionnaire d'une paroisse, ce qui pousse les acteurs pastoraux à le répéter souvent, ce qui est compréhensible. Mais un outil à ce point diffusé et répété ne peut pas être utilisé sans discernement. De très nombreux catholiques l'adoptent comme « le » critère de la transformation de leur vie et de leur paroisse. Mais cette paire de lunettes n'est-elle pas déformante ? L'omission de notre trésor n'entraîne-t-elle pas les paroissiens à voir les sacrements comme une sous-catégorie de la vie spirituelle et pastorale ? Probablement pas dans les 5 ou 10 ans à venir. Mais sur le long terme, la déformation de la perception de la foi est inévitable. Les 5 essentiels sont géniaux, mais ils sont génialement protestants.

Notre insistance vient aussi du fait que partout où nous sommes passés, cette doctrine pastorale des cinq essentiels est présentée comme un absolu : « voilà les cinq clés qui vous permettront d'aller au Ciel », « voilà les cinq éléments que vous devez vérifier dans votre vie chrétienne pour être sûrs de suivre le Christ et son enseignement »... En effet, tels qu'ils sont présentés, les cinq essentiels forment un système, un tout bien huilé et sans cesse répété, et même martelé. Si on martèle sans cesse que ce qui est essentiel c'est la prière, la fraternité, la formation, le service et la mission, alors en toute logique les sacrements ne sont plus aussi essentiels que nos Pères nous l'ont enseigné.

<sup>7</sup> Cette image nous a été proposée à la fois par le P. Luc Pialoux et par le P. Damien Desquesnes lors d'échanges informels.

Sur le long terme, nous désirons nous prémunir d'un danger d'affaiblissement d'attachement aux sacrements. Il faut améliorer la paire de lunettes !

## 7) L'argument œcuménique

Lorsque nous avons commencé à faire remarquer qu'un sixième essentiel serait le bienvenu, un argument important nous a été opposé : « les 5 essentiels sont une belle base commune à l'œcuménisme. Il serait dommage de briser cette dynamique commune. »

La bonne entente entre chrétiens doit effectivement rester une priorité. Nous éprouvons de la gratitude vis-à-vis de nos frères et sœurs évangéliques qui nous ont transmis la beauté de leurs témoignages, la force de leurs expériences et la pertinence de leurs réflexions. Les 5 essentiels sont véritablement un beau cadeau.

Mais un œcuménisme qui nous interdirait d'être nous-mêmes n'aurait pas beaucoup de sens. D'ailleurs, ne serait-ce pas un devoir fraternel que de chercher à leur offrir un cadeau en retour du leur ? Pour nous, les sacrements sont une grâce infinie, un trésor, une source de vie. En présentant une doctrine pastorale qui fait droit aux inspirations de l'Esprit Saint qui viennent des communautés protestantes tout en mettant en valeur ce qui fait la beauté de notre propre Tradition, il semble que nous serons davantage fidèles à l'esprit de l'œcuménisme tel que le conçoit le Concile Vatican II (UR 11) : « La méthode et la manière d'exprimer la foi catholique ne doivent nullement faire obstacle au dialogue avec les frères. Il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. [...] Ainsi sera tracée la voie qui incitera [les catholiques et les protestants], par cette émulation fraternelle, à une connaissance plus profonde et une manifestation plus évidente des insondables richesses du Christ. »

## 8) L'argument vocationnel

Un prêtre d'une communauté nouvelle très active dans la transformation pastorale, tout en reconnaissant la pertinence des 5 essentiels, nous confiait cependant que la communauté peinait à susciter des vocations sacerdotales. Nous pensons qu'effectivement, si la doctrine des 5 essentiels devient une des doctrines fondatrices, les espaces spirituels de la messe et de la confession sont relégués à un second plan. Or, pour un jeune, la messe et la confession sont souvent deux lieux qui suscitent un vrai désir de devenir prêtre. En parler moins souvent, c'est attirer moins de serviteurs des sacrements.

L'eucharistie nourrit le sacerdoce.

## 9) L'argument de communion ecclésiale

Ce qui est tout à l'honneur de Rick Warren, c'est d'avoir choisi de construire sa communauté en s'interdisant de « voler » des paroissiens aux autres groupes ecclésiaux avoisinants. Mais ce qui manque à la vision de « l'implantation d'Eglise » protestante, c'est précisément le sens d'être rattaché à un tout plus grand, qu'est l'Eglise universelle.

La doctrine des 5 essentiels, dans sa plus simple présentation, pousse à concevoir la communauté comme auto-référenciée : « nous n'avons besoin que de la relation à Dieu (prière), de la relation aux frères et sœurs (fraternité) et de la relation à la Parole de Dieu (formation) pour être une communauté chrétienne. » Une telle présentation met à mal notre ecclésiologie.

Le danger de marteler la doctrine des 5 essentiels est de pousser les communautés paroissiales à s'organiser sans aucune relation avec le reste de l'Eglise universelle. La dimension sacramentelle, en étant présente dans le discours adressé au grand public, permet à chaque paroissien de comprendre que sa petite fraternité est un membre d'un Corps plus grand. Chaque paroissien et chaque fraternité appartiennent à une communauté qui les dépasse et à laquelle il est invité à s'associer chaque dimanche.

Oui, il faut absolument aider les paroissiens à s'organiser pour faire vivre les villages et les quartiers sans présence sacerdotale permanente. Mais il est tout aussi impératif d'instiller un ADN qui protégera l'unité du Corps du Christ. Avec la doctrine des 6 essentiels, chaque petit groupe qui se retrouvera pour approfondir sa foi aura pleinement conscience qu'elle a besoin de l'Eglise universelle pour vivre une des dimensions les plus essentielles de sa vie.

## Conclusion

Nous réaffirmons que la prise en compte des cinq essentiels est absolument nécessaire dans nos paroisses. La pratique des sacrements ne suffit pas pour vivre la vie chrétienne ni pour engendrer de nouveaux frères et sœurs à la foi.

En même temps, pour toutes les raisons que nous avons énoncées, la doctrine pastorale que nous utiliserons comme outil de transformation de nos paroisses sera celle des six essentiels : la messe, les sacrements et la liturgie ne peuvent en aucun cas être considérés comme une sous-catégorie.

Par le présent document, nous avons cherché à vous partager notre réflexion dans l'espoir de voir évoluer les formations données pour les prêtres et les fidèles de l'Eglise. Sans amoindrir la pertinence de ce qui se vit déjà, nous pensons que le passage de cinq à six sera un gain missionnaire, parce qu'une doctrine pastorale équilibrée conduira nécessairement à une vie ecclésiale plus plénière et donc à des fruits de conversions dignes des Actes. « Ils étaient fidèles à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés » (Ac 2,42.47).

De la même manière que les trois mousquetaires sont finalement quatre, les cinq essentiels sont six. Ne privons pas nos communautés du d'Artagnan de la foi : les sacrements !